

# Le Chemin de la Mémoire

Association  
**Mémoire  
Août 1942**

**Créée en 2019, à l'initiative de quelques habitants du bassin d'Aiguebelette, l'association Mémoire Août 1942 a pour ambition de transmettre une histoire peu connue : celle de familles juives assignées à résidence pendant la guerre dont une partie fut raflée le 26 Août 1942 puis déportée à Auschwitz-Birkenau, celle de familles et d'enfants pourchassés que des villageois de l'Avant-pays savoyard ont hébergés et cachés, leur sauvant ainsi la vie.**

Grâce à des dizaines de témoignages et des documents d'archives, l'association a pu retracer et documenter le parcours et le sort de ces personnes.

En souvenir de toutes les familles juives persécutées dans le bassin d'Aiguebelette, nous avons inauguré le 26 Août 2022 l'Arbre de la Mémoire au centre du village d'Aiguebelette-Lac. Le Chemin de la Mémoire que vous allez découvrir dans ce livret constitue le prolongement de ce travail mémoriel.

Une vingtaine de maisons ou d'hôtels a été répertoriée sur neuf communes dont sept autour du lac. Il s'agit de lieux chargés d'histoire, qui ont servi soit d'assignation à résidence soit de cache.

Ornée d'une plaque commémorative, chaque maison porte aujourd'hui la trace visible et durable des événements de cette période.

Inauguré le 2 Août 2023 par Thomas Ilbert, maire d'Attignat-Oncin, le Chemin de la Mémoire rend hommage aux enfants et adultes victimes des persécutions nazies, ainsi qu'aux habitants qui ont fait parler leur cœur et leur conscience pour secourir des personnes en grand danger.

Nous tenons à remercier tous les propriétaires actuels qui ont accepté d'apposer sur leur maison une plaque en leur mémoire.

En partant de l'Arbre de la Mémoire ou d'ailleurs, prenez le temps de cheminer, de vous imprégner de la vie de ces familles juives recherchées, de ces enfants cachés et de ces villageois cités dans le livret qui, en apportant leur aide, ont constitué sans le savoir un vaste réseau d'entraide et de sauvetage.



**« Qui sauve une vie sauve l'humanité. »**

# Le Chemin de la Mémoire

Association  
**Mémoire**  
Août 1942

## AIGUEBELETTE-LE-LAC

- 01 Hôtel Beauséjour
- 02 Maison des tilleuls

## ATTIGNAT-ONCIN

- 10 Maison Bovagnet

## LÉPIN-LE-LAC

- 20 Ferme Garnier
- 21 Ferme Grimonet

## LA BRIDOIRE

- 30 Maison Frandin
- 31 Maison du coiffeur
- 32 Hôtel l'Etoile d'Or

## DULLIN

- 40 Ferme Guicherd
- 41 Maison Laya
- 42 Maison Gentil
- 43 Maison Bellemin-Laponnaz
- 44 Maison Courier

## AYN

- 50 Hameau des Pichon
- 51 Maison Dutruc-Laputraz
- 52 Maison Angelloz

## St-ALBAN-DE-MONTBEL

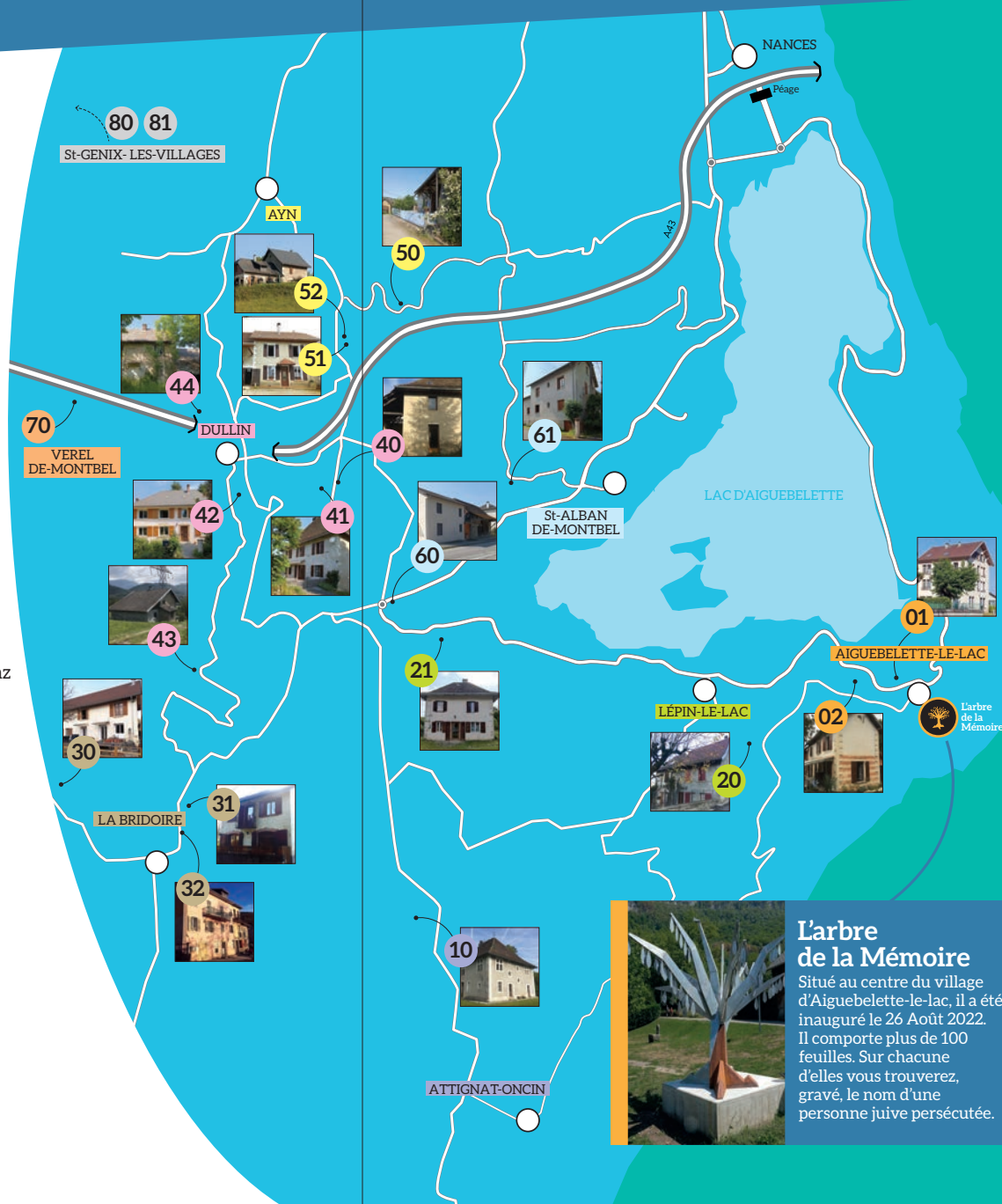
- 60 Maison Duport
- 61 Maison Court-Fortunaz

## VEREL-DE-MONTBEL

- 70 Maison Pierrenod

## St-GENIX-LES-VILLAGES

- 80 Maison Quillon
- 81 Maison Cevoz



## L'arbre de la Mémoire

Situé au centre du village d'Aiguebelette-le-lac, il a été inauguré le 26 Août 2022. Il comporte plus de 100 feuilles. Sur chacune d'elles vous trouverez, gravé, le nom d'une personne juive persécutée.





L'hôtel Beauséjour-Patat dans les années 1940 - Source : NC

01

## Hôtel Beauséjour

22, route du Bourg, Aiguebelette-le-lac

Situé au centre du village d'Aiguebelette-le-Lac, l'ancien Hôtel Beauséjour fait partie des principaux lieux choisis par la Préfecture pour assigner à résidence des familles juives à partir d'Avril 1942. Plusieurs familles juives sont passées par cet hôtel durant la guerre, dans le cadre de cette assignation. Elles avaient l'obligation d'aller pointer tous les quinze jours à la gendarmerie de Pont-de-Beauvoisin.

Ce fut notamment le cas de la famille Fixler, Eva et son mari Moïse, avec leurs quatre filles âgées de 4 à 7 ans, Hélène, Sarah, Esther et Isabelle, mais aussi du couple Grauman (Hersh et Bertha), ou encore du couple Koss (Frédéric et Sophie).

Pour d'autres juifs, cet hôtel fut un point de chute plus ou moins temporaire dans leur parcours de fuite, c'est par exemple le cas des familles Gerstenkorn (Gabriel et Myriam), et Szyfman (Jankel, Chawa, et Albert).

Pendant toute la guerre, Louise Patat tenait cet hôtel, sa fille Germaine à ses côtés ainsi que sa petite fille, Anne-Marie, alors âgée de 15 ans.

Membre de l'Association Mémoire Août 1942, Anne-Marie Guicherd a témoigné en 2007. Son témoignage écrit, particulièrement poignant, nous donne un aperçu

des conditions difficiles dans lesquelles vivait sa famille. Elle était à la merci des actions punitives des soldats nazis installés dans le secteur depuis la fin 1943, traquant juifs et résistants.



Louise Patat  
à l'hôtel Beauséjour - 1948  
Source : Famille Guicherd

Louise Patat, avec l'aide de sa fille, a rendu de nombreux services aux juifs étrangers logés chez elle, notamment pour leur trouver des caches dans des fermes alentour. Elle a reçu en 1948 la médaille d'argent de la reconnaissance française pour ses actions de résistance à l'occupant.

Lors de la grande rafle du 26 Août 1942 elle a recueilli deux enfants, Paulette et Maurice Rechtszaid que leur maman a choisi de faire descendre in extremis de l'autocar qui devait tous les emmener au camp de Vénissieux, puis de Drancy.

Lors d'une des descentes de la Gestapo, Germaine, a dû cacher sous le lit de sa fille Anne-Marie, un petit enfant juif de 3 ans. Ce petit n'était autre que Albert Szyfman que tout le monde dans la résidence appelait par son surnom, Nouni.

Albert a lui aussi témoigné à partir des récits de sa mère, dans un livre intitulé "Une enfance dans la tourmente du 20<sup>ème</sup> siècle - Nouni roi d'Aiguebelette - Edition Le Manuscrit".



AIGUEBELETTE. - Hôtel Juillard - La Terrasse





La Maison des Tilleuls aujourd'hui

02

## Maison des Tilleuls

239, route du Marais, Aiguebelette-le-Lac

La maison des Tilleuls est située à l'écart du chef-lieu d'Aiguebelette-le-Lac sur la petite route qui part en direction du port.

En 1942, cette maison appartenait à Monsieur Randon, un industriel stéphanois, qui la louait chaque été aux vacanciers, jusqu'à ce qu'elle soit réquisitionnée par la préfecture de Lyon pour servir de lieu d'assignation à résidence.

Sur ordre de la préfecture, deux familles juives sont arrivées en Avril 1942 pour s'installer dans la maison Randon. Il s'agissait du couple Arom (Liba et David), ainsi que du couple Rechtszaid (Anna et Matys) accompagnés de leurs deux enfants, Paulette et Maurice.

Les couples Arom et Rechtszaid figurent sur la liste des 21 personnes juives étrangères que les gendarmes français doivent arrêter le 26 Août 1942. Croyant que seuls les hommes sont ciblés, Matys Rechtszaid se sauve par l'arrière de la maison. Sa femme Anna obéit aux ordres et monte dans le car avec les enfants.

David et Liba Arom montent eux aussi dans l'autocar, mais ils ont avec eux leur plus jeune fils, Simha âgé de 12 ans, venu les visiter depuis Moissac où il était pris en charge par les éclaireurs israélites dans une maison d'enfants.

David, Liba, Simha et Elie Arom, années 1930  
Source Simha Arom



Ces trois enfants ne sont donc pas sur la liste mais ils sont embarqués. Ils n'arriveront toutefois jamais à la destination prévue.

Lorsque le car s'arrête à l'hôtel Beauséjour pour prendre d'autres personnes, les gendarmes s'aperçoivent que les enfants Rechtszaid ne sont pas sur la liste, étant nés à Anvers, ils sont de nationalité belge. Face au choix qui lui est donné, Anna, leur mère, décide de les laisser à madame Patat, la patronne de l'hôtel, en leur expliquant qu'elle reviendra les chercher plus tard.

Par ailleurs, profitant de ce premier arrêt devant l'hôtel Beauséjour, Simha saute du car et s'enfuit, comme vient de le lui ordonner son père. Il court alors en direction du hameau "le noyau" et passe le reste de la nuit caché derrière le grand mur du cimetière.

Matys Rechtszaid est quant à lui parti se réfugier en pleine nuit à la ferme des Bovagnet à Attignat-Oncin, distante de 5 km, une ferme qu'il connaît bien pour y travailler régulièrement en échange de nourriture.

(voir Maison N°10).

Chana, Paulette et Maurice Rechtszaid à la maison des Tilleuls - Source : Famille Randon



David et Liba Arom ainsi que Anna Rechtszaid ont été déportés depuis Drancy le 2 septembre 1942 par le convoi n°27.



Marcel Foucault  
Source : Jean-Pierre Foucault

Paulette, Maurice, Simha, et Matys auront la vie sauve. Grâce à l'aide de Louise Patat (médaillé de la résistance française) Paulette et Maurice rejoindront Marseille où ils bénéficieront de la protection de Marcel Foucault (Juste parmi les Nations) qui cachait déjà leur tante Perla. Simha rejoindra la maison de Moissac où était resté son frère.

Bien que recherché par la gendarmerie après sa fuite, Matys échappera à la déportation et retrouvera ses enfants à la fin de la guerre. Il s'expatriera avec eux en Bolivie. En Août 2022, pour la commémoration des 80 ans de la rafle, Paulette Rechtszaid nous a fait parvenir un message vidéo où elle exprime sa reconnaissance envers les habitants d'Aiguebelette-le-Lac pour l'aide qu'ils lui ont apportée.

Simha revient régulièrement à Aiguebelette-le-Lac, il a témoigné en septembre 2022 devant les enfants de l'école primaire d'Ayn-Dullin.



Maison Bovagnet en 1941 - Source : Famille Bovagnet

10

## Maison Bovagnet

231, chemin de la Cietaz, Attignat-Oncin

La maison se situe sur la commune d'Attignat-Oncin, à l'arrière de la scierie Bovagnet que l'on aperçoit sur le bord de la route qui mène de Lépin-le-lac à Attignat. L'accès se fait par le chemin de la Cietaz.

Dans cette ferme tenue par Suzanne et Henri, le couple Bovagnet, plusieurs personnes juives furent aidées entre 1942 et 1945. Parmi ceux-ci figure Matys Rechtszaïd qui logeait avec sa femme Anna et leurs deux enfants, Paulette et Maurice, à la Maison des Tilleuls à Aiguebelle-le-Lac. La famille venait d'Anvers.

Matys se rendait régulièrement à la ferme Bovagnet. Il travaillait au jardin et rendait d'autres services. Plusieurs familles juives venaient à la ferme des Bovagnet pour se ravitailler, notamment Eva Fixler qui s'était liée d'amitié avec Madame Bovagnet.

Le jour de la rafle du 26 Août 1942, en voyant l'autocar et les gendarmes arriver à la maison des Tilleuls, Matys saute par la fenêtre à l'arrière de la maison. Il s'enfuit dans les marais puis rejoint la ferme Bovagnet, distante de 5 km, où il arrive en bras de chemise. Son épouse Anna, seule de la famille restée dans l'autocar, sera assassinée à Auschwitz. Madame Louise Patat, propriétaire de l'hôtel Beauséjour, a recueilli les enfants Paulette et Maurice que leur mère lui avait confiés. Elle

retrouvera, grâce au registre de l'hôtel, l'adresse de la sœur d'Anna qui était venue de Marseille en juillet 1942 lui rendre visite. Les deux enfants purent ainsi rejoindre leur tante à Marseille. Avec l'aide de Marcel Foucault, ils seront cachés dans une famille. Ils gagneront ensuite la Suisse avec leur père, Matys. A la Libération, celui-ci décidera de partir s'installer en Bolivie où vivaient déjà sa mère et ses frères.

En août 1965, en vacances en France, Matys, sa nouvelle épouse, et son fils Maurice, sont venus rendre visite à la famille Bovagnet. Malheureusement Madame Bovagnet était hospitalisée à Chambéry.



Matys Rechtszaïd  
Source : NC

La famille Bovagnet  
et leur "amie Juive"  
Source : Famille Bovagnet



### Témoignage de Madeleine Bovagnet (Epouse Girard-Reydet) qui a assisté aux retrouvailles.

"Août 1965 - Aujourd'hui j'ai 23 ans et nous nous rendons à l'hôpital de Chambéry pour rejoindre ma mère. Avant d'accéder, Matys me demande de lui indiquer un magasin de fleurs. Là, Matys demande les plus belles roses. La fleuriste s'empresse de préparer les fleurs en un bouquet correct mais il lui dit "encore, encore...". Elle semble étonnée de voir son bouquet se transformer en une gerbe de roses. Pour la rassurer il ajoute: "En reconnaissance à Madame Bovagnet, rien n'est trop beau".

Nous allons à l'hôpital. Quelle émotion dans la chambre ! Maman me demande de rendre à Matys des cadres photos que nous avons précieusement gardés. De retour à Attignat, mon père remet les photos à Matys et les adieux sont pleins de reconnaissance.

Voilà, j'ai eu le bonheur de connaître et de rencontrer Matys, son épouse et son fils Maurice"





Vue ancienne de la ferme Garnier - Source : Colette Lasherne

20

## Ferme Garnier

593, route du Moulin, Lépin-le-Lac

La ferme Garnier se situe à Lépin-le-Lac sur la route du moulin, petite route secondaire qui relie le château de Lépin au chef-lieu de la commune. Au cours de l'année 1942, Paul Garnier et sa fille Simone, alors âgée de 22 ans, ont hébergé Jeannette Gerztenkorn pendant environ une année. La famille de Jeannette était arrivée de Pologne en 1920 et s'était installée comme tricoteur dans le quartier du Marais à Paris. Le père fut arrêté en 1941 (rafle du billet vert), interné au camp de Pithiviers, puis à celui de Drancy et fut déporté à Auschwitz où il décéda en 1942.

Sa maman échappa à la rafle du Vel d'Hiv. Son frère, Gabriel, âgé de 13 ans qui était alors au collège Turgot décida de fuir Paris avec sa mère, sa tante et sa sœur. Ils furent alors accueillis par la famille Lizzard (des réfugiés italiens qui avaient fui le fascisme) à Fontenay-sous-Bois. Après plusieurs étapes, ils arrivèrent à l'Hôtel Beauséjour à Aiguebelette-le-Lac. Jeannette était de santé fragile et la famille pensait qu'elle serait plus en sécurité à la ferme Garnier. Simone et son père, qui occupaient la ferme, accueillirent cette jolie jeune fille comme si elle était la leur.



Jeannette Gerztenkorn et madame Lizzard

La ferme était un lieu de refuge où plusieurs familles juives fuyant les Allemands venaient le soir sachant qu'ils y trouveraient le gîte et le couvert. Beaucoup d'autres, ainsi que des résistants assignés à résidence par les autorités de Vichy, venaient aussi se ravitailler. Parmi ces résistants figurait Louis Lasherne qui deviendra plus tard le mari de Simone.

**Une anecdote :** un soir, les résistants du secteur avaient fait sauter le petit pont du chemin de fer situé en dessous de la ferme lors du passage du train blindé allemand. Les Allemands hurlaient et dirigèrent le canon en direction de la ferme. Paul et Simone voyant Jeannette terrorisée et en pleurs, partirent se réfugier dans le bois, par peur des représailles.

Fin 1943 la famille partit se réfugier à Romans-sur-Isère, Aiguebelette étant devenu trop dangereux. Après guerre, Simone a gardé des liens avec Gabriel qui venait lui rendre visite. Il est devenu par la suite écrivain, auteur de théâtre, metteur en scène reconnu sous le nom de Gabriel Garan. Il créa le théâtre d'Aubervilliers. Jeannette se maria avec M. Katz et ils partirent au Canada. Il est important de souligner que Simone fut dénoncée à la Gestapo en 1944 pour deux motifs : elle cachait des Juifs et fréquentait un résistant. Heureusement elle fut prévenue par son oncle et échappa ainsi à l'arrestation. Gabriel Garan est décédé en 2022.

Source : Colette Lasherne, fille de Simone Garnier.

La ferme Garnier aujourd'hui





La maison Grimonet aujourd'hui

21

## Ferme Grimonet

203, montée du Bernadieu, Lépin-le-Lac

La maison et la ferme des Grimonet se situent dans le hameau du Bernadieu à quelques centaines de mètres au-dessus du quartier de la gare à Lépin-Le-Lac. François et Elise Grimonet ont accueilli en 1942 le jeune Henri Iгла, 14 ans, qui venait de Paris.

Il était le seul de la famille à être hébergé chez les Grimonet. Sa sœur aurait été cachée à Pont-de-Beauvoisin. Son père (dont nous ne connaissons pas le prénom) aurait été déporté, tandis que sa mère, Masha Iгла, était assignée à résidence à Aiguebelette-le-Lac.

Elle fut signalée comme "en fuite de son lieu d'assignation depuis le 1/09/1943" par la gendarmerie.

Henri travaillait comme commis à la ferme des Grimonet. Il est resté de deux à trois années au sein de la famille.

Le premier enfant du couple Grimonet, Georges (dit Jojo) est né en mars 1943. Georges nous a raconté que ce fut Henri lui-même, le jeune commis, qui partit en courant



François et Elise Grimonet en 1942 à la Bridoire

Source : Georges Grimonet

annoncer la naissance du bébé aux membres de la famille. A la fin de la guerre, Henri repartira pour s'installer à Paris.

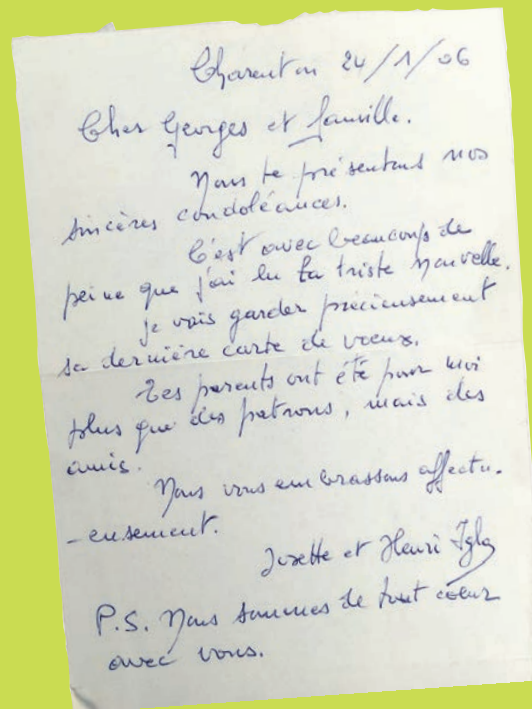
Jojo Grimonet n'a donc pas de souvenirs directs de cette époque, mais Henri Iгла a gardé des liens de cœur avec la famille à qui il écrira régulièrement après la guerre et jusqu'à la fin de sa vie. Il recevra la photo de communion des enfants, Georges et Christiane, que le couple Grimonet prendra soin de lui envoyer, ce qui montre la place toute particulière qu'il occupait dans le souvenir de la famille.

Au décès d'Elise Grimonet en 2006, Henri Iгла écrira à Georges pour lui dire combien ses parents avaient été bien plus que des patrons mais de vrais amis. Il reverra Georges une seule et unique fois en 2008 à Paris. Henri habitait alors à Charenton avec sa femme Josette et leur fils.

Henri Iгла est décédé à Paris le 31 mars 2018.

Courrier de Henri Iгла à Georges Grimonet - 2006

Source : Georges Grimonet







La maison Frandin aujourd'hui

30

## Maison Frandin

136, route du Gunin, La Bridoire

Cette maison est située dans le hameau du Gunin que l'on rejoint en prenant la direction de la route du Gunin juste en dessous de l'entreprise "Cromology".

Elle a abrité de 1942 à 1945 Adolf Sieberth, né en 1899 en Pologne.

Très jeune, il arrive à Vienne pour entrer à l'Académie de Musique où il obtient le premier prix de violon. A 24 ans, il devient chef d'orchestre à Radio Vienne et se spécialise dans l'opérette et la musique viennoise.

En 1938, au moment de l'Anschluss (annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie) il quitte Vienne pour se réfugier d'abord en Italie puis en France.

Adolf Sieberth se retrouve interné au camp des Milles (commune d'Aix-en-Provence).

En mai 1940, Monseigneur Paul Rémond, l'évêque de Nice, se rend dans ce camp d'internement des juifs étrangers et obtient la libération d'un certain nombre d'entre eux, dont Adolf.

Ce dernier devient même par la suite son agent de liaison et secrétaire. Monseigneur Rémond était très connu pour sa lutte contre l'antisémitisme, pour son action en faveur des Juifs pendant l'occupation (réseau Marcel) et il a sauvé des centaines d'enfants juifs en délivrant de faux certificats de baptême.

De 1942 à 1945 Adolf Sieberth se réfugie à la Bridoire avec son épouse (née Frandin) et ses deux enfants, Anna et Jean-Claude. Après la guerre, ils sont revenus chaque été dans cette maison pleine des souvenirs d'enfance de son épouse.



Adolf Sieberth sera pendant 25 ans producteur à Radio-France Musique à Paris. Il fut également, dans le même temps, chef de l'Orchestre Lyrique de l'O.R.T.F., avec lequel il a donné des concerts publics pendant de nombreuses années.

Il est décédé à Paris le 10 Novembre 1991.

Adolf Sieberth  
Source : Anna Sibert



Adolf Sieberth et ses deux enfants Anna et Jean-Claude  
Source : Anna Sibert



La maison du coiffeur aujourd'hui

31

## Maison du coiffeur

760, route du lac, La Bridoire

La maison du coiffeur est située à la Bridoire au lieu-dit le Gué-des-planches, à quelques centaines de mètres de la gare de Lépin-le-Lac.

En 1939, sur les conseils de son oncle qui construisait un hôtel à Lépin-le-Lac, Lucienne Olivieri quitte Lyon pour s'installer avec ses deux enfants (Simone née en 1937 et Jean-Pierre né en 1939) au 1er étage de cette maison.

Au rez-de-chaussée se trouve un salon de coiffure tenu par Yvonne Clément. Pour gagner quelques sous Lucienne se propose pour faire les shampoings. Dans le jardin attenant à la maison, elle cultive des légumes et des pommes de terre. Les tickets de rationnement étant insuffisants, elle se rend dans les fermes pour chercher de la nourriture en échange de vêtements que lui fournit la Résistance.

### Témoignage de Lucienne Olivieri :

« Mon mari, Antoine, professeur adjoint, s'engage dans la résistance au Lycée du Parc à Lyon. C'est au lycée qu'il fait la rencontre de familles juives persécutées. Jeune mère de famille, je fais le choix de l'aider ».

C'est ainsi qu'à 24 ans, Lucienne entre en résistance et loge des réfugiés juifs dans son logement du Gué-des-Planches.

A noter que dans notre région les juifs ne portent pas l'étoile jaune car ils sont protégés par une grande partie de la population. Parmi les personnes cachées par Lucienne on peut citer : Anna Wodowska, excellente pâtissière, qui se débrouille parfaitement malgré les restrictions, et qui se cachera par la suite à Dullin ; Madame Weber, âgée de 50 ans, de langue germanique ; Monsieur Kubler, originaire d'Europe Centrale qui se cachera lui aussi plus tard à Dullin ; une certaine Rosa (voir photo); un réfugié israélite originaire des pays baltes...

Grâce à un imprimeur lyonnais, M. Lardanchet, Lucienne obtient de fausses cartes d'identité et d'alimentation pour les personnes qu'elle héberge. Elle en conduit certaines à Lyon, d'autres à la frontière suisse, elle en place d'autres à la campagne chez des paysans.

Le 11 mai 1945, à quelques jours de la capitulation, elle perd son mari et dès juillet, elle regagne Lyon avec ses enfants. Au moment de sa retraite d'enseignante, elle s'installe près de sa fille Simone en Provence.

Le 28 décembre 2021, la médaille de l'Assemblée Nationale lui fut décernée. Elle est décédée à l'âge de 104 ans le 9 mai 2022.

Source : *Témoignage de Lucienne Olivieri recueilli par son arrière-petit-fils Néo Vierrest.*



Lucienne et ses enfants en barque devant l'hôtel Lépin-Plage  
Source : famille Olivieri



Lucienne en compagnie de Rosa -1944  
Source : famille Olivieri



Lancien Hôtel Etoile d'Or aujourd'hui

32

## Hôtel l'Etoile d'Or

456, route du lac, La Bridoire

En 1942, Eugène, Elise et Louis Laverne habitent dans l'ancien hôtel l'Etoile d'Or que tenait jadis Madame Thérèse Girod-Gudin, la mère d'Elise.

Un soir de fin juillet, début août, la famille est assise dehors sur un banc. Un homme et une femme marchent sur la route. Apercevant l'enseigne de l'hôtel toujours visible sur la façade du bâtiment, le couple se renseigne car il cherche à se loger. Ils expliquent qu'ils arrivent de Paris par le train et se présentent comme étant Madame et Monsieur David, fabricants de vêtements de la maison Weill à Paris.

### Témoignage de Louis Laverne :

"Comme bagage, ils n'avaient qu'une petite valise. Monsieur David a demandé si nous avions une chambre de libre. Ma mère a répondu que nous ne faisons pas hôtel, mais qu'un logement avec balcon donnant sur la rue, était disponible au deuxième étage. Alors l'homme, sans détour, nous a indiqué qu'ils étaient juifs, qu'ils étaient recherchés par la Gestapo et qu'ils avaient pu échapper à la rafle du Vel d'Hiv les 16 et 17 juillet. Ils ont accepté immédiatement l'appartement qui était sommairement meublé. Dans les jours qui suivirent, comme ils n'avaient rien, ma mère leur a donné des couvertures, des draps, des casseroles".

Comme ce sont d'habiles couturiers et qu'Elise possède une machine à coudre, Monsieur David demande à pouvoir l'utiliser. Grands travailleurs les David confectionnent des costumes et des vêtements.

"Je pense qu'ils avaient des connaissances à Chambéry. Le transport des vêtements se faisait dans des valises et il est arrivé que le paiement soit effectué en nourriture. Nous n'avons jamais cherché à savoir d'où provenaient les tissus".

Les David sont très discrets et ne participeront pas aux événements qui vont se dérouler dans cette maison. En effet, à la fin de 1942 une petite imprimerie clandestine est installée. Louis Laverne et Louis Gervais la feront fonctionner dans une ancienne citerne située derrière la maison. Elle ne sera pas connue de la population malgré la sortie chaque semaine de plusieurs centaines de tracts et d'un journal "France d'abord". Fabriqués avec un matériel rudimentaire comprenant une ronéo et une machine à écrire, les documents étaient distribués en Savoie et Haute Savoie.

"Après la libération, les David sont retournés à Paris. Quelques années plus tard, ils sont revenus à La Bridoire rendre visite à mes parents. Hélas les David ont péri peu de temps après dans un accident de voiture"

Source : Association "A la découverte du passé de La Bridoire" (Fascicules N° 9 et 10)



Lancien Hôtel Etoile d'Or début XXème siècle  
Source :  
Association «A la découverte du passé de La Bridoire»





La ferme Guicherd aujourd'hui

40

## Ferme Guicherd

286, chemin du Gallin, Dullin

La maison Guicherd est située chemin du Gallin à Dullin, tout au bout d'une petite route en impasse.

Dans cette très modeste ferme, Victor et Joséphine Guicherd ont accueilli, hébergé et protégé Berthe et Jacques Lewkowicz de septembre 1942 à septembre 1945. Victor écrira plus tard « **Nous avons fait de notre mieux pour les éduquer, les faire instruire, en un mot, les aimer** ».

Les parents de Berthe et Jacques, Shmuel et Perla Lewkowicz, sont originaires de Lodz ; ils ont quitté la Pologne pour s'installer en France, à Valenciennes, où sont nés leurs enfants, Berthe (dite Betty) en 1935 et Jacques en 1937.

L'Exode de 1940 conduit temporairement la famille en Normandie, où Perla donne naissance en juillet de cette année à son troisième enfant, Maurice-Michel.

De retour à Valenciennes, la vie reprend son cours dans des conditions de plus en plus difficiles du fait des lois anti-juives qui empêchent Shmuel de faire marcher sa boutique et obligent toute la famille dès 1941, à porter l'étoile jaune, sauf Jacques qui a moins de 6 ans. Lors de la grande rafle de Valenciennes le 11 Septembre 1942, Jacques (5 ans) et Betty (7 ans) ne sont pas à la maison, mais Perla, son mari, et leur bébé y sont. «On ne fera rien à une femme et son bébé» pensait Perla. Ce qui compte

pour elle c'est que son mari mette en sécurité les deux autres enfants hébergés chez une amie à côté de Valenciennes. Alors que le soldat allemand accompagné par un gendarme français tambourine à la porte, Shmuel s'enfuit par la cour arrière. Maurice-Michel et Perla sont arrêtés, déportés à Auschwitz et seront exterminés dès leur arrivée, le 15 septembre 1942. Mais cela, le reste de la famille ne l'apprendra que bien plus tard, après la guerre.

Après la rafle, Shmuel, Betty et Jacques quittent Valenciennes, et parviennent, dans des conditions difficiles, à rejoindre Lyon, en zone libre, pour se réfugier chez la sœur de Shmuel. Dans leur périple, leurs faux papiers au nom de Leroi leur ont sauvé la vie.



Les enfants Lewkowicz, le couple Guicherd et d'autres personnes à Dullin. 1943/44 - Source : David Eppel

La famille prend contact avec un réseau juif de sauvetage qui leur propose une cache pour les deux enfants. Un certain Nicolas Kubler va les aider, il les conduit à la maison de Victor et Joséphine Guicherd, un couple sans enfant. Quelques jours auparavant Nicolas Kubler avait sollicité le couple. Ils étaient un peu hésitants car leur maison est petite et manque totalement de confort. Mais ils acceptent quand Nicolas leur dit «ce n'est pas une question de confort, c'est une question de vie ou de mort».

Le couple Guicherd s'occupe de Betty et Jacques comme s'il s'était agi de leurs enfants ; ils vont à l'école, à la messe le dimanche matin comme tous les petits dullinois. Dans

## 40 Ferme Guicherd

SUIITE

le village tout le monde sait ou se doute, mais personne ne parle. Betty dira plus tard combien ces trois années à Dullin furent les plus belles de son enfance, loin de la guerre, de la barbarie dont elle ignorait tout. Cependant le danger rôde, comme en 1943 où, durant quelques jours, des soldats allemands s'installent à Dullin. En cas de menace, Victor cachait les enfants dans le coffre du pétrin.

Victor Guicherd confiera bien plus tard, au détour d'un conversation, qu'il a ponctuellement aidé et caché d'autres juifs : Nicolas Kubler qui vivait dans une maison juste en bas (voir maison n°41) et travaillait parfois à la ferme de Victor, Eisig Bar (voir maison n°42) qui venait lui aussi pour travailler, un certain Oxenberg qui dormait dans la grange ou dans la cave et qui fut à un moment activement recherché par l'occupant. Et d'autres encore...

En septembre 1945, le père des enfants Lewkowicz, qui se cachait à Novalaise et rendait visite le moins possible à ses enfants, vient les récupérer. Pour Betty c'est un vrai chagrin, elle ne voulait pas quitter Victor et Joséphine, ni quitter Dullin, «son paradis».



Victor Guicherd et Betty Eppel.  
1982 - Dullin  
Source : David Eppel

Le couple Guicherd et Betty Eppel.  
Date inconnue - Dullin  
Source : David Eppel

Betty Lewkowicz devenue Betty Eppel en 1966, par son mariage avec David, s'est installée en Israël où elle vit encore ; elle a rendu régulièrement visite à Joséphine et Victor, jusqu'à leur mort. Elle témoigne régulièrement et

dans différents pays pour raconter sa vie heureuse "de petite paysanne" à Dullin pendant ces années de guerre. Quant à Jacques, il vit à Paris. Le couple Guicherd a reçu en 1979 le titre de "Justes parmi les nations" pour avoir sauvé ces enfants.



Betty Eppel et Thomas Ilbert  
lors de la remise de la médaille des Justes à Dullin - Août 2021  
Source : Association Mémoire Août 1942"

La médaille de Juste, que Victor avait tardé à accepter, a été remise à ses descendants le 6 Août 2021 à Dullin en présence de Betty Eppel. Betty a ensuite souhaité qu'elle soit remise à la commune de Dullin dont tous les habitants ont protégé, par leur silence, les enfants juifs cachés dans le village.

Joséphine meurt en 1984, Victor en 1988. Un enregistrement audio exceptionnel du témoignage de Victor Guicherd a été réalisé par David Eppel sur son magnétophone de journaliste, en 1982.

A la maison de retraite où Victor se retire les dernières années de sa vie, il emporte avec lui deux photos, celle de sa mère, et celle de Betty et Jacques.

Source : Témoignage de Betty Eppel et enregistrement audio de David Eppel



La maison Laya aujourd'hui

41

## Maison Laya

508, route du Tilleray, Dullin

Cette maison est située à Dullin sur le chemin du Tilleray, en contrebas de la maison de Victor et Joséphine Guicherd (n°40), chemin du Gallin.

Propriété de la famille Bois à cette époque, elle était inoccupée et servit de lieu de cache à des résistants et des familles juives pourchassées. A partir de 1942, plusieurs familles et personnes isolées ont trouvé refuge dans cette maison : sans doute 7 adultes et 3 enfants.

Des témoignages indiquent que des maquisards passaient souvent dans cette maison, parfois pour voler le peu de nourriture que les familles possédaient.

Parmi les habitants, la famille Kuperberg : Anna, Charles et leur fille Fanny âgée de 10 ans. Échappant à la rafle de Dijon de juillet 1942, Anna et sa fille rejoignent Charles, le mari d'Anna, assigné à résidence à Lépin-le-Lac, tandis que leur second enfant, Maurice, reste caché chez des amis en périphérie de Dijon. Après les retrouvailles, ils s'installent dans la maison du hameau du Tilleray.

Charles, tailleur de métier, va de ferme en ferme pour proposer ses services en échange de nourriture. Le maire de Dullin (Jules Bellemin-Laponnaz) procura de faux papiers à la famille au nom de Charles. A la différence des enfants Lewkowicz chez les Guicherd, logés

à quelques centaines de mètres, Fanny vécut cachée, ne fréquentant pas l'école et vivant la peur au ventre surtout à partir de l'automne 1943 lors de la présence allemande. Fanny racontera plus tard "qu'elle a passé plus de temps dans la cave, dont la trappe se trouvait sous le lit de ses parents, qu'à l'école du village". Mais personne ne les a dénoncés.

A la Libération, Charles, Anna et Fanny retrouvent Maurice, le frère de Fanny qui était resté caché en Bourgogne (il avait 5 ans en 1942 et les parents avaient préféré séparer les enfants). A leur retour à Dijon, ils ne retrouveront plus aucune trace des autres membres de la famille.



Anna Wodowska-Kuperberg  
avec ses enfants,  
Maurice et Fanny  
Source : Michel Burstein

Cette maison de Laya a aussi abrité Nicolas Kubler, qui travaillait régulièrement pour Victor Guicherd comme ouvrier agricole et qui, en lien avec une association de sauvetage que nous n'avons pas identifiée à ce jour, a permis de sauver les enfants Lewkowicz et probablement d'autres.

Les familles juives cachées dans la maison de Laya  
A partir de la gauche :

Adultes : N°4 Nicolas Kubler, N°5 Anna Wodowska, N°6 Charles Kuperberg  
Enfants : N°3 Simone Olivier, N°4 Fanny Kuperberg, N°5 Joseph Lajzerowicz  
Les autres personnes ne sont pas connues.  
Source : Michel Burstein







La maison Gentil aujourd'hui

42

## Maison Gentil

40, impasse des Bellemin, Dullin

Cette maison, aujourd'hui rénovée, se situe dans le hameau des Gabriaux. Elle appartenait durant la guerre au couple Gentil, Philippe et Léonie.

Elle a servi de lieu de cache à un homme juif originaire d'Anvers : Eisig Bar.

Nous possédons peu de témoignages mais le principal intéressé, dans une lettre de 1984 qu'il adressait à Betty Eppel (voir Maison N°40) écrivait : **« J'étais caché chez la famille Gentil sans rien savoir de votre présence, vous et votre frère, chez les Guicherd. Les autres juifs en cachette à Dullin ne le savaient pas non plus ».**

Après avoir survécu à la guerre, cet homme est reparti s'installer à Anvers où il travaillait alors comme diamantaire.

Grâce à sa lettre nous savons qu'il est revenu à Dullin en 1969, pour revoir la famille qui l'avait hébergé, mais le couple était décédé.

En revanche, il a pu revoir le couple Guicherd à qui il a régulièrement envoyé des chocolats à Noël, et ce jusqu'en 1980.

Victor Guicherd a confié dans un témoignage enregistré que Eisig Bar venait parfois se cacher aussi chez lui. Il

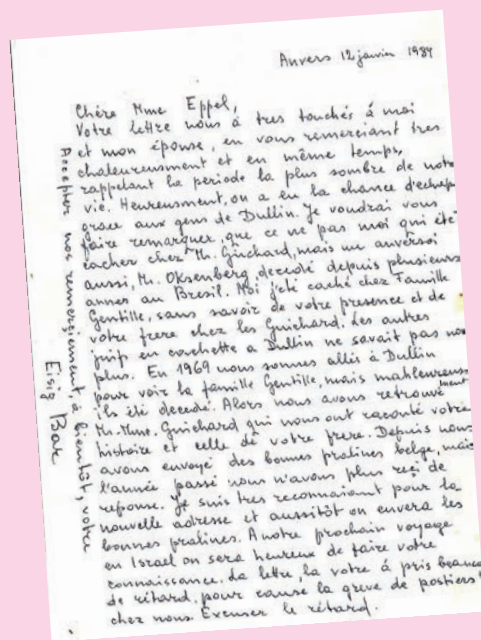
venait travailler dans sa ferme au moment des foins et des moissons, tout comme d'autres hommes juifs cachés à Dullin entre 1942 et 1944.

Outre les maisons dullinoises répertoriées dans ce livre, nous savons, grâce à des habitants témoins de l'époque et encore en vie, que d'autres maisons ont été des lieux de cache, pour des hommes isolés, des familles ou des enfants. Les témoins nous ont parlé des lieux suivants :

- L'ancienne maison Bellemin-Magard, chemin du Rondelet,
- L'ancienne maison Demeure, au Frandin, route du Guicherd,
- L'ancienne maison Journal - Hyman (épouse Chirpaz), route du Frandin,
- La maison Marcoux / Bois, chemin du Tilleray.

Nos recherches se poursuivent toujours pour tenter de trouver des informations complémentaires concernant ces maisons et les familles juives qui y étaient cachées.

Lettre d'Eisig Bar à Betty Eppel du 12 Janvier 1984  
Source : Betty Eppel





La maison Bellemin-Laponnaz aujourd'hui

43

## Maison Bellemin-Laponnaz

1968, route de Vergenucle, Dullin

La maison se situe à Dullin, tout en bas du hameau de Vergenucle, en bord de route à quelques pas de l'ancienne menuiserie Bellemin.

Durant la guerre, elle était occupée par Henri Bellemin-Laponnaz et sa femme Jeanne (née Courier).

Nous avons assez peu d'informations sur les personnes cachées dans ce lieu.

Nos principaux témoins sont Joseph Courier et André Bellemin-Laponnaz, fils de la famille et propriétaire de la maison.

Joseph Courier est né le 4 Mars 1923 à Dullin, dans la maison du Grand Bec au sommet de la commune, un autre lieu qui a servi de cache pour des familles juives (voir maison n°44). Il nous a livré son témoignage en mars 2020.

Parti à Chambéry pour suivre ses études de séminariste, il revient à Dullin chez sa mère, Louise, lors des vacances. Il rend aussi régulièrement visite à sa sœur Jeanne, qui s'est mariée avec Henri Bellemin-Laponnaz, ils vivent tous deux dans le hameau de Vergenucle d'en bas.

### Témoignage de Joseph Courier :

*“En 1942, j'ai vu à plusieurs reprises une femme juive polonaise, rousse claire, de 30 ans environ, ainsi que son fils de 7-8 ans, qui étaient cachés chez Jeanne et Henri. Ils étaient tous deux craintifs et plutôt chétifs.”*

*“La consigne donnée par le couple Bellemin-Laponnaz était de ne poser aucune question à leur sujet et de ne parler d'eux à personne”.*

Ils sont restés plusieurs mois, mais Joseph n'a jamais su ni la date de leur départ, ni vers quelle destination ils étaient partis.

### Mémoire orale de André Bellemin :

*“D'après ce que j'ai su par mes parents, cette femme juive était polonaise. Elle avait échappé à une arrestation dans laquelle son mari avait été pris. Lors de son séjour à Dullin elle aurait caché son fils dans une autre maison sur Ayn. Mon grand-père, Jules, qui était le maire du village, a démissionné en 1945 afin d'éviter des ennuis, car il avait aidé des familles juives recherchées à se cacher.”*

Joseph Courier ne connaît pas le nom de cette femme juive cachée avec son fils.

Il nous raconte aussi que Auguste Paravy, originaire de Chambéry et curé du village (de 1934 à 1945), agissait activement pour aider des familles juives. Bien renseigné sur les actions de traque de l'occupant allemand. Il est allé voir plusieurs de ses paroissiens pour leur demander de cacher pour quelques temps des réfugiés juifs Polonais. Il a entrepris cette démarche à partir de 1943 alors que les familles juives étaient activement recherchées par la gestapo.

*“Mais personne ne parlait à personne de cette question. Je n'ai jamais eu plus de détails sur qui était caché ni où ...”*



La maison Courier aujourd'hui

44

## Maison Courier

Le Bois, Dullin

Située sur les hauteurs de Dullin, cette maison est la dernière du village, en prenant le chemin qui mène au belvédère du «Grand Bec» (GR6). Elle ne dispose pas de chemin d'accès communal et se situe sur une propriété privée ; c'est pourquoi, bien que figurant dans le livret, aucune plaque n'y est apposée.

Joseph Courier qui vécut dix ans dans cette maison avant guerre en décrit la vue :

*« En toile de fond, la chaîne de l'Epine ; à gauche la dent du Chat ; à droite un sommet de la Grande Chartreuse ; au pied de la montagne, le lac d'Aiguebelette, les villages de Lépin, Nances, Saint-Alban-de-Montbel. Tout près, les villages d'Ayn et de Dullin »*

C'est donc dans ce cadre à la fois idyllique et protecteur, tel que décrit par Joseph Courier, que des familles juives et des résistants pourchassés trouvèrent refuge entre 1942 et 1944 ; ils s'y établissaient pour une nuit, une semaine, ou même parfois plusieurs mois.

Les villageois la nomment «maison Courier», mais parfois «maison du Grand Bec». En réalité le propriétaire en était le Marquis de Tredicini de Saint Severin et la famille Courier ne l'a occupée en tant que locataire que de 1921 à 1933. Mais pour tout le voisinage c'est leur nom qui est resté "attaché" à cette maison.

*“C'était une ferme modeste : la partie habitable se composait de deux pièces au rez-de-chaussée, deux chambres à l'étage, espace étroit pour une famille de six enfants !”*

Après la mort de son mari en 1933, madame Courier quitta cette demeure avec ses enfants pour s'installer à Domessin. Cette maison était donc inhabitée quand éclata la seconde guerre mondiale.

Avec une vue sur les villages des environs, bien à l'écart de toute autre habitation (à 1 km du dernier hameau du Bois), proche de la grotte de Mandrin et du col du Banchet par la forêt, c'était un lieu de cache idéal, d'où l'on pouvait aisément surveiller toute arrivée.

Différents témoignages nous citent cette maison comme ayant abrité des familles juives, surtout à partir de 1943 quand les Allemands occupèrent la Savoie après la capitulation italienne et que la Gestapo recherchait activement les Juifs. Nous savons aussi que des résistants y trouvaient refuge.

Joseph Lajzerowicz (Maison n° 51) témoigne que ses parents, juifs cachés à Ayn au lieu-dit «les Bertrand» dans la maison Angelloz (Maison n° 52), se sont réfugiés quelques mois dans cette maison afin d'échapper au contrôle des gendarmes. Lorsque ces derniers se sont rendus à la maison Angelloz, les occupants avaient déjà pris la fuite. Nous savons, grâce aux témoignages d'André Bourbon et de Joseph Lajzerowicz, qu'ils se sont réfugiés alors sur les hauteurs de Dullin à la maison Courier. Le jeune Joseph est, quant à lui, resté à Ayn dans la famille Dutruc, puis ensuite dans la famille Deschamps. Il nous raconte que pendant les vacances, il allait retrouver ses parents à la maison du «Grand Bec» et cela s'apparentait pour lui à des petites vacances. En dehors de ces moments, sa mère descendait le soir. Elle se ravitaillait une à deux fois par semaine chez les Bourbon et les Dutruc.

Nous savons que le couple Lajzerowicz n'occupait pas seul cette maison isolée : il y avait avec eux le couple Paluch, une femme seule, madame Weber, ainsi qu'un autre couple (krzmn, Krémiens), cousin des Lajzerowicz. Parfois des juifs ou des résistants ne venaient qu'une nuit au Grand Bec.

À l'automne 1944 (libération de la Savoie) les occupants quittèrent cette maison. Elle resta encore pendant deux années la propriété du marquis Trédicini qui se décida à la vendre avec ses terrains à François Bois en 1946.

Sources : témoignages du père Joseph Courier (1923-2020), de Joseph Bellemín-Laponnaz, de François Bois (1918-2017), d'André Bourbon, de Joseph Lajzerowicz.





Le hameau des Pichon aujourd'hui

50

## Hameau des Pichon

699, route des Pichon, Ayn

Le hameau des Pichon est situé à 1 km du chef-lieu sur la route qui descend en direction du lac.

Dans ce hameau habitaient les familles de François Pichon, de Jules Pichon, et d'Arsène Pichon (père de Jean Pichon, notre témoin).



Arsène et Marie Pichon  
Source : Jean Pichon

La sœur de François, Marie-Louise, était une peintre, connue sous son nom d'artiste Tony-Pichon. Après avoir quitté Ayn pour vivre de son art à Paris, elle fit construire dans le hameau en 1936 une villa qui servait de lieu de villégiature. La maison se trouvait donc inoccupée durant la guerre.

Vers 1943, le couple Caïn qui était caché avec leur fille, leur bonne prénommée Catherine, et leur nièce Marlyse Schwab, fut dénoncé. Ces personnes se trouvaient alors dans la maison Court-Fortunaz de Saint-Alban-de-Montbel (voir Maison n°61). Recherchée par la gestapo elle dû se mettre très vite en quête d'un nouveau lieu pour fuir le danger. C'est ainsi qu'elle fut accueillie par les familles du hameau des Pichon qui décidèrent collectivement de les aider. Ils seront ainsi hébergés dans la

villa de Tony-Pichon qui était vacante. Cette maison est la première du hameau sur la gauche lorsque l'on arrive du le chef-lieu d'Ayn par la petite route qui serpente. La famille Caïn venait régulièrement prendre ses repas ou se ravitailler dans la maison voisine d'Arsène et Marie Pichon, mais aussi chez François ou chez Jules. Ils restèrent plusieurs mois dans la villa.

### Témoignage de Jean Pichon :

*"La famille se faisait très discrète et prenait même soin de passer par les prés à l'arrière des maisons pour venir se ravitailler, en évitant d'emprunter la route du hameau.*

*Après la guerre vers 1948, mes parents ont reçu un faire part de la fille du couple qui se mariait avec Maître Georges, avocat au barreau de Paris. Je me rappelle combien ce faire-part avec l'en-tête "Avocat au barreau de Paris" nous avait impressionnés. J'étais très jeune, et je n'ai pas su ce que sont devenues par la suite la famille Caïn et leur nièce".*

Les familles du  
hameau des Pichon  
vers 1939  
Source : Jean Pichon



La villa de Tony-Pichon aujourd'hui





La maison Dutruc-Laputraz aujourd'hui

51

## Maison Dutruc-Laputraz

1235, route de Lépin le lac, Ayn

Cette maison est située à Ayn, au bord de la route descendant sur Lépin-le-Lac, à un kilomètre environ du chef-lieu. Elle était la propriété de la famille Dutruc-Laputraz. Le couple avait 8 enfants et a hébergé à partir de Juillet 1943 le jeune Joseph Lajzerowicz âgé de 12 ans.

Ses parents étaient eux aussi réfugiés à Ayn, mais dans une autre maison également propriété des Dutruc (voir maison n° 52) située 100 m plus bas. Les parents du jeune Joseph avaient en effet jugé plus prudent de le confier à la famille Dutruc, "au milieu des autres enfants, il passera inaperçu" comme disait monsieur Dutruc.

Joseph arrive à Ayn en Juillet 1943, il vient de terminer son année de sixième au lycée Lamartine de Mâcon; il rejoint ainsi ses parents même s'il ne vit pas sous le même toit. Il partage la vie des Dutruc et s'entend bien avec le père de famille qui savait tout faire. Il rend aussi visite régulièrement à la famille Bourbon qui habite la maison à côté et dont les deux fils étaient proches de lui en âge. Bien qu'ayant fait sa sixième, Joseph va fréquenter l'école primaire d'Ayn en 1943 et 1944. Il va au catéchisme et à la messe comme les enfants de la famille. Il est vite repéré par le curé, étonné par ses connaissances et ses facultés d'apprentissage. Ce jeune enfant juif connaît par cœur les prières catholiques ! Lorsque Joseph quittera Ayn, le curé lui offrira un chapelet.

Inquiétés par les contrôles de plus en plus fréquents des gendarmes, les parents de Joseph quittent en urgence la maison qu'ils occupent, chemin des Bertrand, pour se réfugier à Dullin, dans la maison dite du «grand bec», tout au sommet du village, avant la falaise (voir Maison n°52). Joseph reste chez les Dutruc.

### Témoignage de Joseph Lajzerowicz :

*" Un jour les gendarmes ont débarqué pour demander aux Dutruc : où sont les juifs qui habitaient là ? Mes parents étaient déjà partis, cachés au sommet de Dullin. Alors que les gendarmes attendaient la réponse, Madame Dutruc m'a mis à l'écart en me demandant d'aller voir à l'étage pour chercher des mouchoirs..."*

Paula, la maman de Joseph, descend se ravitailler chez les Bourbon et les Dutruc et voit son fils une à deux fois par semaine. Joseph monte pendant les vacances à la maison de Dullin. En 1944 les Dutruc décident de faire des travaux dans leur maison et pendant la durée du chantier se replie dans la maison du chemin des Bertrand restée inoccupée depuis le départ de la famille Lajzerowicz. Joseph ne peut plus rester chez les Dutruc, il est alors placé dans une autre famille d'Ayn : la famille Deschamps au lieu-dit "Les Deschamps". Il continue d'aller à l'école, au catéchisme et à la messe.

Joseph et ses parents ont quitté Ayn en septembre 1944 après la libération de la Savoie (Chambéry est libérée en Août 1944). Ils sont repartis à Montceau-les-Mines où ils habitaient avant la guerre, après avoir séjourné à Dijon quelques temps.

Après la guerre, Joseph poursuit de brillantes études en Bourgogne puis à Paris. Devenu docteur en physique et professeur, il a enseigné à l'université de Grenoble.

Il a rencontré quelques fois des membres des familles Dutruc et Bourbon à Grenoble. Il est revenu à Ayn dans les années 1960, puis en 1995 avec son père.

En 2023 nous avons retrouvé Joseph Lajzerowicz à Bordeaux, là où il vit. Il se souvient très bien de son séjour à Ayn et de la bienveillance des familles Dutruc et Bourbon. Grâce à son témoignage, à ceux de monsieur André Bourbon et de madame Michèle Dutruc nous avons pu reconstituer son histoire.



Joseph Lajzerowicz à Dullin en 1943 ou 44.  
Source : Michel Burstein





La maison Angelloz aujourd'hui

52

## Maison Angelloz

98, chemin des Bertrand, Ayn

Cette maison est située à Ayn, sur la route descendant vers Lépin-le-Lac, à gauche au bout du chemin des Bertrand. Elle fut la propriété de la famille Dutruc-Laputraz.

Madame Dutruc, née Angelloz, en était la propriétaire. Le bâtiment se composait d'une partie habitation et d'une partie "fruitière" qui fut d'ailleurs la toute première fromagerie du secteur. Ayant une famille nombreuse de huit enfants, le couple Dutruc avait délaissé cette maison pour habiter quelques centaines de mètres plus haut sur la route menant à Ayn (actuelle route de Lépin-le-Lac). En 1940 cette maison était donc inoccupée. C'est ici que trouvèrent refuge fin 1942 deux familles juives, les Lajzerowicz et les Paluch ; ils louaient la maison aux Dutruc et se ravitaillaient dans la ferme voisine appartenant à la famille Bourbon. D'autres familles juives ou personnes seules les ont accompagnés jusqu'en Savoie et se sont installées à Ayn ou Dullin : les Kremin, madame Weber, madame Krik.

Le couple Paluch et le couple Lajzerowicz ont des liens familiaux : Dora Paluch est la sœur de Paula Lajzerowicz. Le couple Paluch n'a pas d'enfant. Efraim et Paula Lajzerowicz, eux, sont les parents de Joseph. Ils vont le confier dans un premier temps à la famille Dutruc par mesure de précaution, puis par la suite à la famille Deschamps.

Les Lajzerowicz et les Paluch, originaires de Pologne (région de Lodz), sont arrivés en France à la fin des années 1920. Après avoir vécu quelques temps à Metz, les Lajzerowicz se sont installés à Montceau-les-Mines où Joseph naît en Juillet 1931. Efraim exerce la profession de menuisier-ébéniste.

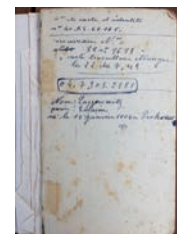
En Juin 1940, suite à la signature de l'armistice, Montceau-les-Mines devient une zone occupée et très vite les premières mesures antisémites s'abattent sur les Juifs étrangers. Les familles Paluch et Lajzerowicz quittent alors Montceau-les-Mines pour Mâcon qui est en zone libre. Au passage de la ligne de démarcation ils sont fichés et assignés à résidence dans la Creuse. Quelques temps après la rafle d'Août 1942 effectuée dans toute la zone libre, les deux familles décident de partir pour la Savoie, occupée par les Italiens à partir de Novembre 1942 et réputée moins insécure pour les Juifs étrangers. Paula récupère son fils Joseph scolarisé au lycée Lamartine de Mâcon où il a fait sa sixième sous la tutelle d'amis ou parents de la famille.

En 1943 les Lajzerowicz retrouvent en Savoie la famille Kuperberg réfugiée à Dullin (voir Maison N° 41) avec laquelle ils étaient liés avant la guerre. On peut supposer que c'est à l'instigation des Kuperberg déjà installés, que les Lajzerowicz sont venus les rejoindre en Savoie.

En Juillet 1943, le couple occupe la maison Angelloz et leur fils Joseph est confié à la famille Dutruc. A la fin de l'été 1943, ils sont prêts à partir pour Nice mais renoncent au dernier moment. Bonne décision, car les Italiens capitulent en septembre 43 et de nombreuses rafles contre les juifs sont alors organisées dans les Alpes-maritimes qui sont passées, tout comme la Savoie, sous occupation allemande.

Pour gagner sa vie Efraim travaille comme menuisier chez Micaud (famille Planche) au Gué-de-Planches à La Bridoire.

En cette année 1943 les contrôles de gendarmerie se multiplient dans



Carnet de l'ancien employeur d'Efraim  
Source : Gilberte Planche



## 52 Maison Angelloz

SUITE

L'Avant-pays savoyard et la présence allemande se renforce. C'est dans ce contexte que les Paluch et les Lajzerowicz quittent en urgence la maison d'Ayn pour se réfugier à quelques kilomètres sur les hauteurs de Dullin au "Grand bec". Paula continue de descendre se ravitailler à Ayn et voir son fils une à deux fois par semaine.

Dans la maison du "Grand bec", appelée aussi Maison Courrier (voir Maison N° 44), se cachent plusieurs familles et personnes juives. De là-haut toute arrivée est visible de loin. La maison est aussi un lieu de passage et de planque pour les résistants. Quand le danger menace, nombreux sont ceux qui partent, depuis le "Grand bec", se réfugier dans les grottes de Mandrin, toutes proches, en dessous dans la falaise.

Les Paluch et les Lajzerowicz resteront jusqu'en septembre 1944 en Savoie puis retourneront s'installer à Montceau-les-Mines.

Nous savons que monsieur Paluch est revenu voir la famille Dutruc après 1945 pour demander un document justifiant de sa présence à Ayn pendant la guerre. Ses biens ayant été spoliés comme ceux de nombreux juifs, il devait constituer un dossier pour espérer obtenir la restitution des biens ariyanisés.

Joseph et son père sont revenus à Ayn voir les enfants Dutruc et Bourbon en 1995.

*Note : en complément, se reporter à la maison n°51, lieu où fut caché Joseph Lajzerowicz.*



*Lancien atelier de menuiserie aujourd'hui*

60

## Maison Duport

3477, route du Lac, Saint-Alban-de-Montbel

Identifiable par sa façade claire, rénovée en 2022, la maison se situe sur la commune de Saint-Alban-de-Montbel tout prêt du rond-point du Gué-des-Planches. Elle est mitoyenne à une grange et située à côté d'un petit immeuble ancien de deux étages.

A l'époque de la guerre, cet immeuble était un café-restaurant dans lequel vivait la famille de François Duport. Le grand-père de notre témoin habitait là. Une pension de famille occupait l'étage, le couple Duport tenait le café-restaurant, le père travaillant également à l'usine PTB de la Bridoire.

Le bâtiment plus modeste, situé à gauche de la grange, était un atelier de menuiserie. C'est dans cet atelier que François Duport a caché la famille Loeb. Le couple avait deux enfants, Jean et Suzanne, qui fréquentaient l'école du Gué-des-Planches. Nous en avons trouvé la trace dans les archives communales de Lépin-le-Lac.

Après la guerre, les deux enfants ont gardé des contacts avec la fille de François Duport.

Nous savons aussi que Jean Loeb est resté dans la région après la guerre et qu'il a habité à Lyon.

Par ailleurs les archives départementales attestent de la présence de Yvonne et Mathilde Loeb (toutes deux nées Levy, donc probablement soeurs). Originaires de la région de Metz, elles avaient respectivement 39 ans et 44 ans. Nous savons qu'elles étaient assignées à résidence à Saint-Alban-de-Montbel, mais nous ne sommes pas en mesure de dire si l'une d'elle faisait partie de la famille hébergée chez François Duport.



La maison Court-Fortunaz aujourd'hui

61

## Maison Court-Fortunaz

57, impasse du calaman, St-Alban-de-Montbel

La maison se situe sur les hauteurs de Saint-Alban-de-Montbel dans le hameau du Calaman, au bord d'une petite route aujourd'hui en impasse, et qui était autrefois la route principale de desserte du hameau.

Dans cette maison, où résidait la famille Court-Fortunaz, se cachait le couple Caïn, avec leur fille, leur nièce, ainsi que leur bonne prénommée Catherine.

Les rares informations que nous avons sur cette famille ont pu être reconstituées grâce à un document des archives départementales de Savoie, à la base de données de Yadvashem, au registre de l'école communale, ainsi qu'à deux témoignages.

La famille est arrivée en Savoie en 1943 en emmenant avec elle leur nièce Marlyse Schwab (née le 2 octobre 1933). En effet le père de Marlyse, Armand, est alors prisonnier de guerre et Suzanne, sa mère, a été arrêtée le 28 août 1943. Internée à la prison d'Épinal, puis au Camp d'Écrouves, elle sera déportée à Bergen-Belsen au printemps 1944 par le convoi n° 80, composé de femmes de prisonniers de guerre.

Nous savons que la mère de famille, Andrée Caïn (née Isaac le 24/08/1902 à Sarrebourg), est assignée à

résidence à Saint-Alban-de-Montbel (archive départementale 1362W3). Quant à Marlyse Schwab, elle est inscrite à l'école du village à partir du 18 Octobre 1943.

### Témoignage de Madeleine Curtaud :

*"Je suis née en 1933 et j'avais donc 9 ans en 1942. La maison appartenait à ma mère, Mélanie, qui était veuve. Je me souviens qu'elle montait parfois depuis le Gué des Planches jusqu'au Calaman pour les prévenir d'un danger. Après la guerre, ma mère recevait chaque nouvelle année une carte de vœux de cette famille".*

À la fin de 1943, la famille est dénoncée. Recherchée par la gestapo, elle décide donc de fuir le danger en trouvant une autre maison. C'est ainsi qu'elle quitte la maison Court-Fortunaz pour se cacher dans la maison d'une artiste peintre, Tony-Pichon, au hameau des Pichon à Ayn. Nous savons qu'ils ont quitté l'avant-pays avant la fin de la guerre.

Marlyse retrouvera ses deux parents à Bruyères, le village natal des Vosges, le 14 juillet 1945. Elle se maria en 1958 avec Roger Lippmann.

PREFECTURE DE LA SAVOIE		ÉTAT FRANÇAIS	
I DIVISION		CHAMBERY le 2 avril 42	
2ème bureau		ÉTAT NOMINATIF	
DES FRANÇAIS ASSIGNÉS À RÉSIDENCE À SAINT ALBAN DE MONTBEL (Savoie)			
Nom et Prénoms	Date et lieu de naissance	Confession	
CAÏN née ISAAC Andrée	24 août 1902 à SARREBOURG	Israélite	
LOEB née LEVY Yvonne	28 février 1903 à MITTELBOURG	Israélite	
LOEB née LEVY Nothilde	8 mai 1908 à FAUGAUMONT	Israélite	

Chambery, le 2 AVRIL 1942  
Le Préfet de la Savoie,  
Pour le Préfet :  
Le Secrétaire Général,  
P. Auvray

Les intéressés doivent se présenter à la brigade de Gendarmerie de Faugaumont entre le 1er et le 8 avril 1942.

Ordre d'assignation à résidence

Source : archives départementales (ad073\_1362w3\_252)

Association

# Mémoire Août 1942

La réalisation de ce livret est le fruit d'un long travail de recherche qui a débuté en 2012. Dans les maisons que nous avons identifiées, plus de 50 personnes ont été aidées et sauvées pendant cette terrible période.

Toutes les histoires racontées dans ce livret sont basées sur des faits établis grâce à des sources fiables. Ce travail s'appuie sur l'exploitation d'archives publiques, privées et sur une trentaine de témoignages recueillis très majoritairement auprès de témoins directs.

L'Association Mémoire Août 1942 agit en direction des établissements scolaires de l'Avant-pays savoyard pour transmettre la mémoire des lieux d'assignation et de refuge, la mémoire des familles juives persécutées et celle des villageois qui ont contribué à en sauver un grand nombre.

L'Histoire n'est pas finie : elle se renouvelle, se nourrit de nouvelles découvertes. Un travail d'identification de nouveaux lieux de sauvetage est par exemple en cours à Verel-de-Montbel, à Saint-Genix-Les-Villages, à Verthemex...

Si vous souhaitez nous soutenir dans ce travail de recherche et de transmission de la mémoire, vous pouvez adhérer à l'Association à partir de 10 €, ou faire un don du montant de votre choix, ou encore participer à nos actions.

**RIB : FR76 1810 6008 1096 7586 7258 937**

*Association d'intérêt général : votre don est déductible à 66%, grâce au crédit d'impôt.*

Association **Mémoire Août 1942**

memoireaout1942@gmail.com

54, chemin des Romains, 73520 La Bridoire

**RETROUVEZ-NOUS SUR :**

<https://memoireaout1942.fr>

[@MemoireAout42](#)

AOÛT  
2023  
4€

COMITÉ DE RÉDACTION : Patrick Dreyfus, Marie-Claude Geoffroy, Maryvonne Grometto, Colette Lashermie, Frédéric Pélisson, Patricia Villeneuve. CONCEPTION GRAPHIQUE : Sandrine François.